

existe différents portraits du Jésus historique, différents portraits du Royaume de Dieu émergent également¹³. Pour déterminer à quoi Jésus faisait allusion en proclamant la venue du Royaume de Dieu, il vaut mieux, selon nous, s'en tenir à l'ensemble du témoignage évangélique, c'est-à-dire, à la totalité des paroles et actions de Jésus telles que rapportées par les évangélistes, que les références au Royaume de Dieu soient explicites ou non.

Notre compréhension du Royaume de Dieu se dévoilera au fur et à mesure que nous avancerons. Toutefois, il serait profitable ici de dresser un bref portrait du message de Jésus tel que nous le comprenons. Nous nous contenterons d'une simple esquisse puisque nous reprendrons plusieurs de ces éléments dans la suite de l'ouvrage. Voici les rubriques que nous aborderons dans l'immédiat : 1) l'espérance du Royaume, 2) la venue du Royaume, 3) le roi du Royaume, 4) la nature du Royaume, 5) le temps du Royaume, 6) le mystère du Royaume, 7) l'orientation du Royaume, 8) la visée du Royaume, 9) l'agent du Royaume, 10) les bénéficiaires du Royaume, 11) les demandes du Royaume et 12) la communauté du Royaume.

1. L'espérance du Royaume

La proclamation du Royaume de Dieu faite par Jésus répond à une espérance juive. Sa proclamation s'inscrit à l'intérieur d'une histoire, celle du peuple d'Israël. Le message de Jésus ne peut être détaché de son contexte sociohistorique et religieux. Quand Jésus arrive sur la scène et dit : « Le temps est accompli » (Mc 1.15) ou « aujourd'hui, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie » (Lc 4.21), c'est parce que le peuple d'Israël attendait bel et bien quelque chose : la manifestation du Royaume de Dieu (même si cette expression n'était pas toujours employée). Dans un contexte de captivité politique (les juifs étaient soumis à une puissance étrangère, Rome), on espérait une intervention divine en faveur d'Israël, l'élimination des oppresseurs, le rassemblement des exilés, la restauration de la nation, une nouvelle ère de paix et de justice. Selon les scénarios envisagés, Dieu pouvait agir soit via un représentant humain (Fils de David, Messie) ou via une figure céleste et transcendante (Fils de l'homme de Daniel) ou encore directement sans aucun intermédiaire. L'on ne peut ignorer les espérances

13. Concédon, cependant (il faut bien se l'avouer!), que la prise en compte de l'ensemble du témoignage évangélique ne conduit pas nécessairement à une compréhension uniforme du Royaume de Dieu. Il n'y a pas que notre sélection des textes qui est déterminante, mais aussi la manière dont nous les comprenons.

juives qui circulaient depuis longtemps en Israël si on veut comprendre le contexte et le message de Jésus.

De toute évidence, lorsqu'on lit les évangiles, on remarque que le climat de la Palestine est marqué par l'attente d'un Royaume et d'un Messie à venir. Comme le dit Fuellenbach : « La venue prochaine du Royaume était le sujet du jour¹⁴. » La proclamation de Jésus se situe à l'intérieur d'une époque particulièrement troublée où des espérances de restauration nationale sont exprimées avec force. Par exemple, lorsque Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus, proclame : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2), il est immédiatement entouré de foules qui souhaitent la réalisation de leur espérance à propos du Royaume. On vient de partout en Palestine pour confesser ses péchés et pour se faire baptiser par lui dans les eaux du Jourdain (Mt 3.5). Aussi, après la mort de Jésus, deux disciples font route vers le village d'Emmaüs, déçus de la tournure des événements : leur espérance de voir Israël délivré s'est envolée avec la crucifixion de Jésus (Lc 24.17-21). C'est dans ce contexte qu'il faut situer la proclamation de Jésus sur le Royaume de Dieu et qu'elle y prend tout son sens.

Le message de Jésus est conditionné par son temps et par l'histoire d'un peuple. Un climat d'attente caractérisait la nation juive. Jésus n'est pas apparu dans un vide religieux, il n'est pas apparu soudainement pour prêcher l'amour et la compassion dans une perspective humaniste tel un philosophe de l'ère moderne ou postmoderne (une telle vision constituerait, en fait, un anachronisme, une projection de nos propres idéaux contemporains sur une autre époque). Certes, Jésus a prêché l'amour et la compassion, il a été un homme d'une rare bonté et d'une grande bienveillance, il constitue un modèle exemplaire à suivre – qui oserais le nier –, mais il faut d'abord et avant tout savoir que son message avait pour but de répondre à l'espérance d'un peuple, de *son* peuple (message qui s'étendra par la suite au reste du monde). C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de la troisième quête du Jésus historique que de chercher à comprendre Jésus et son message à la lumière du judaïsme de son temps¹⁵. Le Royaume de Dieu est présenté dans les évangiles comme réalisant les prophéties de l'Ancien Testament et les espérances juives, bien que la manière dont Jésus comble ces espérances soit déroutante pour ses contemporains (nous y reviendrons).

14. John FUELLENBACH, *op. cit.*, p. 215.

15. L'on divise la recherche sur le Jésus historique en trois quêtes ou trois grandes périodes. Pour un tour d'horizon complet de la recherche sur le Jésus historique, cf. Gerd THEISSEN et Annette MERZ, *The Historical Jesus. A Comprehensive Guide*, Minneapolis, Fortress 1998.

2. La venue du Royaume

Jésus annonce la proximité, la venue, voire l'arrivée, du Royaume de Dieu tant attendu. Le Royaume de Dieu est une *nouvelle* réalité introduite par la vie et le ministère de Jésus. Si tel est le cas et si la proclamation de Jésus répond à une espérance juive, cela implique que ce Royaume n'était pas encore là. Il ne faut pas, en effet, confondre le Royaume de Dieu dans sa forme *universelle* et le Royaume de Dieu dans sa forme *particulière* ou *eschatologique*. Il s'agit là de deux Royaumes bien différents. Si Jésus dit « le Royaume de Dieu est proche » ou « est arrivée » ou encore « s'est approché » (Mt 4.17; Mc 1.15), c'est parce qu'il n'était *pas* là auparavant, ni ne se faisait proche jusque-là. Lorsque Jésus proclame le Royaume de Dieu, il ne parle pas de la *souveraineté générale* de Dieu *sur* le monde, mais d'une *activité spécifique* de Dieu *dans* le monde. Jésus a toujours tenu pour acquise la souveraineté globale de Dieu sur la création et sur le monde. Dieu est souverain et, en tant que tel, rien ne lui échappe et ne lui est indifférent. En tant que Créateur, Dieu soutient et gouverne le monde (Mt 5.45; 6.25-34). Dieu est roi même si cette royauté n'est pas toujours reconnue ni célébrée. Mais lorsque Jésus parle de la venue du Royaume de Dieu, il parle d'un ordre des choses tout à fait différent. Il fait allusion à une activité divine spécifique qui s'exerce et se manifeste dans le monde via sa vie et son ministère en vue de réaliser l'espérance de l'Ancien Testament. Le Royaume de Dieu proclamé par Jésus désigne le temps du salut, la réalisation des promesses de Dieu, la reconstitution du peuple de Dieu.

Il faut donc distinguer entre le Royaume *universel* de Dieu *sur* le monde, qui est en fait l'exercice de sa souveraineté et de sa providence, et le Royaume *particulier* ou *eschatologique* de Dieu *dans* le monde, qui est l'activité divine déployée en Jésus-Christ. Le premier est le Royaume qui « est », le deuxième est le Royaume qui « vient »¹⁶. Lorsque nous parlons du Royaume de Dieu dans le présent ouvrage, nous faisons allusion au Royaume qui « vient », celui annoncé par Jésus et qui vient combler les espérances juives, bien que d'une manière inattendue. En proclamant

16. Plusieurs auteurs font cette distinction fondamentale : Graeme GOLDSWORTHY, *Le Royaume révélé de l'Ancien Testament à l'Évangile*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2005, p. 57; Boyd HUNT, *Redeemed! Eschatological Redemption and the Kingdom of God*, Nashville, Broadman & Holman, 1993, p. 67-68, 73; Ronald J. SIDER, *Good News and Good Works. A Theology for the Whole Gospel*, Grand Rapids, Baker Books, 1993, p. 202-207; Henri BLOCHER, *La doctrine du Christ*, Didaskalia, Vaux-Sur-Seine, Édifac, 2002, p. 264; John R.W. STOTT, *Matthieu 5-7. Le Sermon sur la montagne*, Charols, Grâce & Vérité, 2^e éd., 2013, p. 173; R.T. FRANCE, «The Church and The Kingdom of God », p. 33; Joachim JEREMIAS, *op. cit.*, p. 128, 132.

que le Royaume de Dieu s'approchait, Jésus déclarait que les prières juives, où l'on exprimait le souhait d'une intervention divine, étaient exaucées. Dieu commençait à régner sur la terre comme au ciel... dans le ministère même de Jésus¹⁷.

Le Royaume de Dieu est donc un royaume eschatologique, il est lié au temps. Jésus n'est pas venu proclamer des « vérités spirituelles intemporelles », mais plutôt « un événement, la venue du nouveau monde de Dieu, lequel pénètre déjà le temps présent »¹⁸. Une perspective intemporelle ou purement existentielle du Royaume de Dieu ne peut rendre compte de la notion de Royaume chez Jésus de manière pleinement satisfaisante. La proclamation de Jésus n'avait pas comme seul but de susciter une expérience spirituelle de Dieu, mais de combler aussi une espérance prophétique. Le Royaume de Dieu ne peut simplement désigner la puissance éternelle de Dieu à l'œuvre à tout moment, passé, présent ou futur (même s'il demeure un symbole général incorporant plusieurs éléments). Il fait référence à *une* manifestation de la puissance divine dans le temps et l'histoire, celle qui se manifeste en Jésus. Sa variété de contextes et de locutions verbales ne l'empêche pas de conserver un référent temporel.

Comment Jésus a-t-il annoncé la venue de ce Royaume? Tous les évangiles rapportent à la fois des *paroles* et des *actions*¹⁹. Parfois, Jésus annonce directement et publiquement l'entrée en scène du Royaume de Dieu tel un héraut (Mt 4.17; Mc 1.15). D'autres fois, c'est par son enseignement privé ou public (Mt 5.1-2) ou au moyen de paraboles (Mt 13; Mc 4) qu'il annonce la venue du Royaume de Dieu. Les miracles de Jésus aussi (guérisons, exorcismes, miracles sur la nature, etc.) nous communiquent quelque chose à propos de ce Royaume (Mt 11.4-6; Lc 7.22-23). Il en est de même de ses comportements sociaux (sa fréquentation des pauvres et des marginaux de la société, son attitude à l'égard des femmes, son accueil des enfants, etc.) et de ses gestes symboliques (l'entrée triomphale à Jérusalem, la malédiction du figuier, la purification du temple, le dernier repas, la crucifixion elle-même). Bref, Jésus annonce la venue du Royaume de Dieu de diverses manières (proclamation, enseignement, paraboles, guérisons, exorcismes, comportements sociaux, actions symboliques). Matthieu tend à regrouper tous ces éléments de la vie et du

17. Mark D. ROBERTS, *op. cit.*

18. Joel MARCUS, *The Mystery of the Kingdom of God*, Society of Biblical Literature Dissertation Series 90, Atlanta, Scholars, 1986, p. 152. Cité par David E. GARLAND, *op. cit.*, p. 59. Garland dira aussi : « Le Règne de Dieu n'est pas une catégorie spatiale, mais un événement dynamique par lequel Dieu intervient puissamment dans l'histoire des hommes pour accomplir ses desseins éternels » (p. 59).

19. Pour ce paragraphe, nous nous inspirons ici de Mark D. ROBERTS, *op. cit.*

ministère de Jésus autour de trois grands axes : son ministère de proclamateur, d'enseignant et de guérisseur (Mt 4.23; 9.35).

3. Le roi du Royaume

Le Royaume de Dieu, c'est le Règne *de Dieu*. C'est une *personne*, et non pas un *programme*, qui est au cœur du message de Jésus : *Dieu*. Parler du Royaume de Dieu, c'est avant tout parler de Dieu lui-même et non d'un projet humain quelconque, qu'il soit de nature religieuse, sociale, humanitaire, économique ou politique... Ce qui préoccupe Jésus, c'est la sanctification du nom divin, le déploiement de son règne, l'accomplissement de sa volonté de par le monde entier... Si l'on se fie au *Notre Père*, la vision de Jésus est celle d'un peuple, Israël (et de surcroît d'une humanité), reconnaissant le Règne de Dieu et vivant d'après sa volonté : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.9). Jésus a une vision théocentrique du monde (centré sur Dieu). Le peuple de Dieu ne peut trouver son plein épanouissement et son bonheur que dans la mesure où il se situe dans un juste rapport à Dieu.

Proclamer le Royaume de Dieu, c'est dire quelque chose à propos de Dieu. C'est réaffirmer qu'il est le Roi, que le règne lui appartient, que la royauté lui revient de droit. C'est aussi demander, du moins souhaiter, la reconnaissance de ce Règne parmi les êtres humains (puisque ce Règne n'est pas toujours admis). Ce n'est pas, en soi, désirer la paix humaine, la justice sociale, la transformation de la société, voire le bonheur de l'homme, même si toutes ces choses ne sont pas à exclure, mais il s'agit là des *résultats* de la reconnaissance du nom, du règne et de la volonté divine. De cette reconnaissance, il découlera tout naturellement des *bienfaits* (le pardon, la paix, la justice, la guérison, le *Shalom*, etc.), mais ces bienfaits ne peuvent pleinement venir si *Dieu* n'est pas reconnu comme Roi avec tout ce que cela implique (la repentance, la foi, la vie de disciple...).

Le Royaume de Dieu ne désigne donc pas la sphère céleste, ni la vie après la mort, ni la fin du monde, ni l'Église, ni une société christianisée, ni la justice sociale, ni la paix dans le monde, ni un slogan politique, ni une connaissance théologique, c'est le *Règne de Dieu*. Ce qui *résulte* du Règne de Dieu est une autre chose. Il ne faut pas confondre le Royaume *lui-même* avec les *bienfaits* de ce Royaume. Pour éviter toute confusion, peut-être faudrait-il distinguer clairement entre ce qu'*est* le Royaume de Dieu et ce qu'*apporte* le Royaume de Dieu. Il n'est pas inapproprié, en effet, de se questionner sur ce qui doit se produire dans les rapports humains suite à la reconnaissance du Règne de Dieu, dans la mesure où ce questionne-

ment vient par après. Le Royaume de Dieu a une dimension verticale (le rapport à Dieu) avant d'être horizontal (le rapport aux êtres humains).

R.T. France déplore la tendance actuelle à faire du Royaume de Dieu une « chose²⁰ ». Pour lui, le Royaume de Dieu n'est pas une entité empirique définissable. Cette tendance à faire du Royaume de Dieu une « chose » se voit d'après lui dans l'omission répétée des mots « de Dieu » dans le langage courant. La phrase biblique, précise-t-il, est « le Royaume de Dieu ». Dans les évangiles, le mot « Royaume » est, la plupart du temps, suivi de « de Dieu » ou « des cieux ». La première partie, « le Royaume », ne prend sens qu'à la lumière de la deuxième partie, « de Dieu ». Pour communiquer l'idée que le Royaume de Dieu concerne d'abord et avant tout une personne (la royauté, la souveraineté, le règne de Dieu), France croit qu'il vaudrait mieux éviter d'utiliser le mot « Royaume » tout seul, de manière isolée, mais toujours lui adjoindre « de Dieu ». Parler simplement de « Royaume » est aussi inapproprié que de parler de la « Souveraineté » ou de la « Puissance » ou encore de la « Volonté ». Il est nécessaire d'ajouter « de Dieu » pour que de telles expressions prennent tout leur sens bibliquement parlant. France admet que Matthieu utilise, à quelques reprises, le mot « Royaume » sans le génitif « de Dieu », mais, souligne-t-il, il y a toujours un terme qui vient le qualifier : « l'évangile du Royaume » (4.23; 9.35; 24.14), « la parole du Royaume » (13.19), les « fils du Royaume » (8.12; 13.38), il est donc toujours facile de voir qu'il est question du Royaume *de Dieu*. La locution « Royaume de Dieu » nous dit quelque chose à propos de Dieu (le fait qu'il règne); elle ne décrit pas une « chose » qu'on appelle le « Royaume ». Si nous souhaitons découper l'expression « Royaume de Dieu » en différentes parties, la plus importante est la deuxième : « Dieu ». France conclut : « L'usage moderne du mot "Royaume" est par conséquent discutable, non seulement sur la base du fait qu'il s'éloigne de l'usage biblique, mais surtout parce qu'il trahit une incompréhension de base, laquelle comprend "le Royaume de Dieu" comme une description, non pas de Dieu dans sa souveraineté mais comme une "chose" identifiable. Peut-être qu'il serait mieux de tout simplement interdire la traduction de *basileia* par le mot "Royaume" et de s'en tenir toujours à la version plus exacte, à savoir "Règne de Dieu"²¹. »

Cette prudence de France, qui décourage toute utilisation singulière du mot « Royaume », nous paraît quelque peu excessive (certains auteurs bibliques utilisent le mot « Royaume » de manière isolée, cf. p. ex. Ac 20.25; Hé 12.28; Jc 2.5). Toutefois, sa mise en garde de ne pas faire du

20. R.T. FRANCE, « The Church and The Kingdom of God », p. 42-43.

21. *Ibid.*, p. 33.

Royaume de Dieu une « chose » demeure importante. Le Royaume de Dieu concerne avant tout une personne : Dieu. Il est courant de nos jours de considérer le Royaume de Dieu comme un programme ou une idéologie à promouvoir. L'on peut justifier à peu près n'importe quelle action en lui donnant l'étiquette « Royaume de Dieu ». Parfois, on a aussi tendance à colporter l'idée que le Royaume de Dieu est présent dans la société même lorsque Dieu (ou Jésus-Christ) n'y est ni reconnu, ni confessé, ni célébré, comme Seigneur et Sauveur. On soutient que le Royaume de Dieu peut être assimilé aux progrès sociaux, qu'il est à la base des transformations sociales que l'on retrouve ici et là dans le monde et qu'il peut même progresser grâce au travail de ceux qui prônent la dignité humaine, la paix, la justice sociale, etc., tout cela sans *quasi aucune* référence à Dieu ou à Jésus-Christ. Le Royaume de Dieu peut avancer dans le monde, dit-on, par le biais même de ceux qui ne reconnaissent ni ne confessent Jésus-Christ et qui n'ont aucun lien avec l'Église. Le problème, avec ce discours, c'est que l'on dissocie complètement le Royaume de Dieu et la *personne* de Dieu ou de Jésus. La première partie, « le Royaume », est bien là, mais la deuxième partie, « de Dieu », est minimisée ou évacuée au profit d'un idéal social ou éthique contemporain. N'est-ce pas là faire du Royaume de Dieu « une chose » (un programme, une idéologie...) plutôt que d'être concerné par une personne, Dieu?

À quoi ressemble le Royaume de Dieu lorsqu'il est repensé en termes humanistes ou séculiers, sans aucune référence à Dieu et à ses actes et paroles? Il ne devient alors qu'un objectif idéologique purement humain. Le Royaume de Dieu, une fois actualisé et transposé à l'intérieur de nos catégories philosophiques, intellectuelles et métaphysiques modernes (ou post-modernes), n'est plus que l'humanisation du monde. Pourtant, on ne peut proclamer un Royaume sans Roi. Proclamer le Royaume de Dieu, c'est présupposer l'existence de Dieu et réaffirmer ses droits sur sa Création. Voilà pourquoi l'on dit que c'est le Royaume *de Dieu!* D'ailleurs, l'expression « Royaume de Dieu » a été utilisée dans certains écrits juifs comme une périphrase pour Dieu : « Royaume de Dieu » signifiait tout simplement « Dieu »²².

Le Royaume de Dieu exprime quelque chose sur Dieu, il ne renvoie pas à autre chose qu'à lui. Si nous associons le Royaume de Dieu à autre chose qu'à la personne de Dieu, nous risquons de perdre de vue le point central de l'expression, c'est-à-dire, Dieu lui-même²³. Quand Jésus dit que le Royaume de Dieu s'est approché, c'est comme s'il disait : « Dieu

22. *Ibid.*, p. 32-33.

23. C'est essentiellement le point que tente de communiquer R.T. France dans son article : « The Church and the Kingdom of God ».